

— Mais pourquoi ne bouvre-t-elle pas les yeux alors ? Pourquoi, puisque ce n'est pas grave ?

— Pourquoi, en effet, cet évanouissement prolonge ? fit, à Bailey, Varsal que la remarque de Suzie venait de frapper.

— Pourquoi ? Mais parce que cet évanouissement n'en est pas un, répondit le major avec un sourire. Fiez-vous à moi, j'ai fait quatre ans de guerre en France et treize années de guerillas dans l'Inde. Je connais donc la réaction des blessures d'armes à feu. Cet évanouissement n'en est pas un, je vous le répète, c'est un sommeil.

Et c'était vrai ! Germaine, brisée par son travail de la nuit précédente (ce long creusement du sol de leur prison dans la ferme inhospitalière) par la course à poney par tant d'émotions ressenties en si peu d'heures, Germaine était profondément endormie.

Suzie eut un petit cri de joie ; ses yeux se séchèrent et, n'osant pas troubler par des baisers le sommeil de sa sœur, elle se serra dans les bras de son oncle.

— Est-ce que nous nous arrêtons ici ? lui demanda-t-elle.

— Non, ma petite, ce ne serait pas prudent. Nous n'attendons que le retour de Tchi et de Fong. Nos ennemis sont trop près de nous. Ils pourraient trouver d'autres voies que notre arbre pour traverser le torrent ou bien en suivant sa rive plus bas que nous ne l'avons fait, l'atteindre en un endroit queable.

— Voici nos Tibétains, interrompit Bailey en indiquant deux formes qui se glissaient avec précaution entre les taillis.

— Eh bien ? interrogea Varsal quand les hommes les eurent rejoints.

— Là, tout près, fleuve, et, entre roseaux, deux grandes barques gardées par soldats, répondit Tchi-Pahan en un anglais à faire frémir. Pas loin, aperçu lanternes, nous revenus vite.

— Il n'y a pas à hésiter, n'est-ce pas ? fit Varsal s'adressant aux deux officiers.

— Combien es-tu compté de soldats autour des barques ? demanda le major à Tchi-Pahan.

— Il y en a six.

— Bien ! la partie est égale, dit Varsal à voix basse. Fong, et vous, major, vous allez vous charger de manière et nous suivre aussi vite que vous le pourrez. Suzie vous accompagnera. Quant à nous trois, O'Neil, Tchi et moi, nous allons tâcher d'avoir les barques en question.

Les trois hommes se mirent à courir dans la direction indiquée par Tchi-Pahan, tandis que le major et Fong, soulevant Germaine, les suivaient à grands pas. Suzie courait à côté du dernier groupe. Quant à Grizzly, comme s'il eût été vexé de n'avoir pas été mentionné dans le programme de Varsal, il était parti d'un trait en avant.

On était à ces minutes indécises où le soleil, grimant avec ten-

une grande brume s'étendait sur le fleuve au ras de l'eau, ou tant les rives noyant chaque objet dans une vapeur douce qui en déformait les contours.

Six Tibétains étaient assis en rond sur le sable de la rive. Deux grandes barques en peau de yaks pouvant contenir chacune une dizaine de personnes étaient amarrées à des bambous, à vingt mètres de là.

Varsal et ses deux compagnons s'étaient approchés du groupe des soldats en rampant ; la brume leur était propice et les gardiens des barques étaient loin de se douter qu'il y eût si près d'eux d'ardents compétiteurs de leurs canots.

— Ne tirez que s'il y a résistance, dit tout bas Varsal. Épargnez les vies, quand c'est possible.

Il fit un geste, et d'un seul élan les trois compagnons sautèrent sur le groupe des soldats.

En un clin d'œil, trois de ceux-ci furent terrassés avant qu'ils eussent pu se servir de leurs armes ; quant aux trois autres qui avaient eu une velléité de résistance et avaient saisi leur fusil, l'apparition de Grizzly, arc-bouté sur ses pattes, la gueule ouverte, les poils hérissés et les yeux flamboyants, leur ôta l'envie de s'opposer à l'attaque des « philings », leurs cris d'effroi et de surprise cessèrent même bientôt sur une injonction de Tchi, et surtout devant la menace des crocs de Grizzly et du revolver de Varsal. Et ce fut en un silence atterré qu'ils assistèrent à l'embarquement de leurs assaillants.

— Sabordez l'autre canot, Bailey, afin qu'ils ne puissent pas nous rejoindre, cria Roger Varsal, quand toute la petite troupe, y compris Grizzly, se fut installée dans la barque.

— Pas la peine, dit simplement le major, en tranchant d'un coup de couteau l'amarre du bateau qui partit à la dérive. Et maintenant, à vous revoir, messieurs !

Et le major, sautant à son tour dans la

barque, la détacha du bord par un bon coup de pagaie.

Varsal, O'Neil et les deux Tibétains avaient pris chacun une rame, et sous leur quadruple effort, la barque bondit sur les eaux lentes du fleuve.

Varsal se mit au gouvernail et, tout en surveillant les rives qui semblaient venir à la rencontre des fugitifs ses yeux se fixaient avec émotion sur les fillettes endormies au fond de la barque.

La tête blonde de Suzie s'appuyait contre la brune tête de Germaine, et leurs deux visages amincis par les fatigues disaient les longs efforts et les souffrances des derniers mois. Et tandis qu'il évoquait les dangers sans nombre qu'avaient bravés ces enfants, Roger Varsal revêt en imagination la figure reposée et calme de son frère, telle qu'elle lui était apparue à Villermoz avant son départ précipité pour le Tibet.

— Oh ! fit-il en levant les yeux vers l'azur que le soleil levant emplissait de gloire, que Dieu soit béni de n'avoir pas accepté l'holocauste !

(A suivre.)

G. VALLERBY.

thebleudoor.com

Leurs cris d'effroi et de surprise cessèrent...

DEUX BAVOIRS POUR BAMBINO.



Tous deux de même forme, et vous en avez le patron à moitié, que vous placez sur le tissu double. L'un des modèles est brodé, au point devant, d'églantines en guirlande. Le point suit tous les contours du dessin. On peut remplir l'intérieur des fleurs au passé plat.

Le second est brodé avec une grosse aiguille, et du ruban comète lavable. Trois points, plus le cœur, forment chaque fleur. C'est très vite fait. Tiges au point de tige, bien entendu. Autour, point de gré-biches en bordure.

